



FORÊT MULTIRESSOURCES POUR PASSIONNÉS

PAR BRIGITTE ASSELIN

Un lot boisé pourvu d'une érablière en partie exploitée et de deux petits lacs, où la faune et les espèces rares d'arbres y sont protégées et valorisées, agrémenté d'un chalet principal servant aux rassemblements familiaux depuis longtemps : voilà la terre de M. Pascal Létourneau d'East Broughton. J'ai rencontré les trois générations de cette généreuse famille pour qui la vie tourne autour du bois. Ils ne manquent pas une occasion de s'entraider, tout en aménageant le boisé de belle et créative façon, démontrant de plus un intérêt pour la certification environnementale.

Le père de Pascal Létourneau, Marcel, était mineur : « Depuis que j'avais la couche aux fesses, mon père me trainait dans le bois et il disait : "Si j'avais quelques cennes, je m'achèterais mon petit morceau de terrain." C'est toujours resté et je me suis rappelé les paroles de mon père quand j'ai acheté cette terre », raconte Marcel Létourneau. Son épouse, Cécile, aimait aussi beaucoup aller sur la terre avec son mari. Même si elle ne participait pas en tant que tel aux travaux, elle adorait être avec les siens, s'occupait des repas pour tout le monde, entretenait un jardin, bref, se rendait utile. Pour elle, le lot est encore aujourd'hui synonyme de vie familiale heureuse. Quant à Marcel, il se passionne toujours pour le boisé. Il tient mordicus à se promener en VTT afin de ramasser le bois de cabane, puisque, comme il a déclaré à son fils Pascal, « c'est une des choses que je peux encore faire, alors que je veux le faire juste pour mon plaisir ! » Il aime aussi emmener ses petits-enfants en promenade sur le lot d'une superficie de 110 acres (près de 45 hectares).

Bien qu'il ait toujours aimé l'agriculture, c'est un peu par hasard que Pascal Létourneau se retrouve dans le bois. Il tente d'abord de suivre une formation en agriculture, mais cette dernière ne le satisfait pas. Il abandonne et décide de revenir travailler avec son père sur son boisé.

Depuis que Pascal est jeune, la terre sert de lieu de rassemblement familial, de même que pour le ski de fond et la chasse. Alors au début de la vingtaine, il commence à travailler avec son père de manière plus sérieuse : « On a acheté un autre tracteur et un loader parce que charger les roches à la mitaine, on aimait moins ça un peu ! » Il se dit maintenant que, si c'était à refaire, il suivrait tout de suite un cours en foresterie. Son épouse, Marie-France Faucher, se révèle aussi passionnée que lui du bois : cela va donc de soi de s'y consacrer.

DES INVESTISSEMENTS CHAQUE ANNÉE

Le père et le fils commencent par effectuer quelques éclaircies. Suivent une plantation d'épinettes et beaucoup de drainage. Ils utilisent un trailer-dumper et se procurent un tracteur à quatre roues motrices et un treuil, car le terrain comporte par endroits une forte pente. Marie-France se plaît à opérer la chargeuse et le treuil et elle

manie même plutôt bien la scie à chaîne. De plus, elle est responsable des produits d'érable transformés dans le temps des sucres. Dès le départ, ils décident de ne bâtir qu'un seul chalet pour toute la famille. « On vient ici le plus souvent possible, ça nous repose de la route 112, où l'on habite, qui est rendue tellement bruyante que ça n'a plus de bons sens » soupire Marie-France.

L'érablière demeure bien entendu dans la mire de leurs travaux. La cabane a été construite en 1966, avec l'achat d'une charpente de grange. Elle a même été agrandie deux fois et l'on projette encore de le faire ! Ils possèdent un évaporateur de 4 pieds par 14 depuis neuf ans : « Il a été acheté pour suffire lorsqu'on aura 6 000 entailles », mentionne M. Létourneau. L'érablière dispose d'une possibilité de 6 à 7 000 entailles, mais elle n'est pas totalement exploitée, principalement en raison du prix du sirop. L'équipement acéricole est complété par la tubulure. L'érablière n'a pas d'électricité puisqu'ils ont fait le choix d'acheter plutôt une chargeuse l'an dernier. Leur intérêt pour les travaux d'aménagement forestier les a incités à s'intéresser également à l'aménagement de l'érablière : « Avant, on ne pensait pas à éclaircir dans l'érablière, à enlever des érables pour laisser pousser les autres. On voit que ça commence à se faire et nous, on veut le faire aussi », explique M. Létourneau.

DÉFENSEURS DE LA FAUNE ET DE LA FLORE

Ils ont créé une plantation d'épinettes, mais « si c'était à refaire, on replanterait du tremble parce que ça pousse plus vite et maintenant, on serait rendu à la récolte. Sauf qu'à l'époque, on n'y pensait même pas. Maintenant, quand on veut reboiser, on demande du feuillu », indique Pascal. Ils vont plus loin en s'efforçant d'opérer une véritable protection de la faune et de la flore. Les ormes, chênes, hêtres, merisiers, bref, tous les feuillus dans l'érablière ont été identifiés par leur conseiller forestier. Ils en sont particulièrement fiers lorsqu'ils me les montrent. En effet, ce sont des essences plus rares dans ce territoire. Avec leurs lacs, ils cherchent à protéger les oies et les canards. Pourtant, ils déplorent un peu l'absence de compensations pour ce type de travaux : « On nous dit de protéger la faune et la flore, mais on n'a pas de crédit pour le faire. On ne vise pas la subvention, mais le crédit de taxe », note Marie-France. Leur philosophie d'aménagement se résume en ceci : il ne doit



plus y avoir d'arbres morts, tombés ou malades sur la terre. Ils sont néanmoins prêts, comme l'explique Marie-France, à laisser « un beau chicot parce qu'il peut quand même faire un beau perchoir pour les oiseaux de proie qui attaqueront les écureuils. On aime en laisser quelques-uns. On n'a pas suivi le cours d'aménagement faunique, mais on lit toujours le Bulletin forestier et un article a déjà parlé de cela. » Ils valorisent également les plus beaux points de vue, en particulier celui du chalet sur le lac : « On a déboisé, pas pour faire de la pelouse, mais pour la vue. On va laisser du trèfle et planter des pommiers pour les chevreuils. On aime aussi observer la perdrix. Récemment, on a même vu un orignal! » s'enthousiasme Pascal Létourneau. Le plaisir d'observer la faune sans nécessairement en profiter autrement que pour sa présence se dénote aussi par l'initiative d'ensemencer la truite. Malheureusement, ils se la font voler...

UNE ÉQUIPE FAMILIALE

Le couple forme une véritable équipe en ce qui a trait à l'aménagement du boisé : « il faut que les deux aiment ça, sinon quand un attend à la maison, c'est long. Le temps des sucres par exemple, c'est difficile. C'est tellement plus plaisant quand t'es deux », souligne M. Létourneau. Il est vrai qu'à les voir parler et abonder dans le même sens sur les divers travaux à effectuer, ou encore à discuter des projets à réaliser, on ne peut nier que toutes les énergies, leur temps et leurs loisirs sont consacrés au lot, et ce, par choix. Cette déclaration du propriétaire en dit d'ailleurs long : « Si ma femme et mes enfants n'étaient pas là, je ne pourrais rien faire! »

Les quatre enfants participent aux travaux, chacun à leur façon et lorsque vient le temps des sucres, ils sont tous présents. Le plus vieux, Michaël, est agronome et « il peut abattre un arbre comme M. Poulin (le formateur en abattage manuel de l'Association des propriétaires de boisés de la Beauce)! » Sa conjointe seconde la famille lors de la transformation des produits de l'érable. Leur fille, Kathy, enseignante au préscolaire primaire et apicultrice, s'occupe également de la transformation des produits. Finalement, David, mécanicien de véhicules légers, et Patrick, étudiant en charpenterie-menuiserie, sont présents au moment des travaux. En outre, les fils, le grand-père et M. Létourneau se procurent leur bois de chauffage sur la terre.

LA FORMATION : UNE PRIORITÉ

Les enfants ont été habitués très tôt à travailler efficacement dans le bois et de façon sécuritaire. Leur mère fait remarquer qu'ils « ont tous leur équipement de sécurité, car c'était un préalable avant qu'ils viennent travailler dans le bois. » Ils ont eu une leçon avec l'incident de Marcel Létourneau. Ce dernier ne voulait pas utiliser les pantalons de sécurité : comme plusieurs, il les trouvait trop lourds et trop chauds. Jusqu'à ce qu'il risque une blessure grave. Comme toute sa famille, il réalise alors l'importance de l'équipe-

ment de sécurité. Par la suite, Pascal gagne une paire de pantalons de sécurité au gala du Mérite forestier. Ils constatent que ces nouveaux modèles sont beaucoup mieux adaptés et confortables, de surcroît. L'exemple a ainsi été donné aux jeunes qui ont suivi la trace de leurs parents dans la formation, de même que les autres membres de la famille.

Pascal Létourneau et Marie-France ont suivi plusieurs cours donnés par l'Association des propriétaires de boisés de la Beauce, notamment l'abattage manuel, l'affutage de la scie à chaîne, l'entaillage. Il a le mérite d'avoir organisé des cours directement sur sa propriété. Son épouse et lui veulent en suivre d'autres, comme l'aménagement des érablières. La certification environnementale les intéresse aussi puisqu'ils ont été parmi les premiers à participer à l'étude réalisée par les conseillers forestiers de l'APBB à l'été 2004.

LE BOISÉ COMME DÉTENTE

Quand on demande au couple quel est leur objectif en ce qui concerne le lot boisé, la réponse vient d'une seule voix : « On veut rendre notre boisé intéressant et rentable pour que ça reste dans la famille et l'on veut aménager la sucrerie », indiquent Pascal et Marie-France. Ils ajoutent qu'ils aiment beaucoup l'érablière, mais ce qu'ils préfèrent par-dessus tout, « c'est le bois, aménager, faire des travaux », explique Pascal. « Pour nous, faire un voyage de bois, ce n'est pas un travail, c'est une détente! » Marie-France renchérit : « Le boisé, on ne voudrait pas que ce ne soit qu'un passe-temps, on voudrait pouvoir vivre de ça à notre retraite. » Toutefois, leurs emplois les occupent passablement en attendant, puisque Pascal travaille dans le département d'achats de l'usine textile Regifil et Marie-France est directrice générale de la municipalité de Sacré-Cœur-de-Jésus.

ET LA RETRAITE?

Présentement tous les deux au début de la cinquantaine, ils voudraient cesser de travailler vers 57 ou 58 ans, certainement quand tous les enfants seront partis. Si l'on demande à ce couple de passionnés de la forêt comment ils entrevoient leur retraite, il n'y a pas de doute à y avoir : « Continuer les aménagements afin que le bois pousse encore plus vite, vivre du bois et de la cabane, transformer les produits. Les projets ne manquent pas! », répondent-ils. Bien entendu, tout dépend de leur bonne santé, ce dont ils jouissent en ce moment. Le budget est également important, car le plus gros investissement reste encore à réaliser : amener l'électricité à la cabane.

Pascal Létourneau et Marie-France Faucher trouveront certainement les moyens d'écouler encore de très beaux et nombreux jours parmi leur grande famille et avec leurs projets d'aménagement. Car, comme le dit Pascal, « même s'il y en a beaucoup de fait, il en reste encore beaucoup à faire! »



(Source : Brigitte Asselin, directrice de l'information et de la formation, Association des propriétaires de boisés de la Beauce, Progrès Forestier, octobre 2006.)

QUESTIONS

1. En lisant cet article, tu t'es familiarisé avec diverses réalisations, activités, aménagements qui sont réalisés dans une forêt privée. Admettons qu'un membre de ta famille possède un grand lot boisé (semblable à celui de la famille Létourneau) et te le lègue. Que compterais-tu faire de ce lot? Selon tes intérêts et ta vision de l'aménagement de la forêt, que désirerais-tu faire de ce boisé? Quelle serait la vocation première de ton lot boisé? Sers-toi des informations fournies dans l'article, de tes connaissances du milieu forestier et de ton imagination pour proposer l'aménagement de

ton boisé nouvellement acquis et justifie le but des aménagements proposés.

2. Comme tu as pu le constater en lisant le texte, la famille Létourneau est concernée de près par la qualité des habitats et la protection des espèces végétales et animales ayant une grande valeur au niveau de l'écosystème. Discute de la protection des espèces végétales et animales dans un boisé aménagé. Quelles sont les options et les façons de protéger ces espèces? Jusqu'à quel point les aménagements forestiers peuvent-ils affecter la faune et la flore? Est-ce que favoriser la plantation d'espèces d'arbres à croissance rapide peut affecter la faune et la flore? De quelles façons? Est-ce que la philosophie d'aménagement de la famille Létourneau te semble favorable à la diversité de la faune et de la flore?

UN TRAITEMENT NATUREL SANTÉ-BEAUTÉ

PAR BRIGITTE ASSELIN

La santé, l'amitié et la beauté par le boisé : telle est la devise du Dr Rodolphe Maheux, de Saint-Benoît, que j'ai rencontré par un bel après-midi sur son lot situé sur le bord du Lac Raquette. Les points de vue y sont à l'honneur, de même qu'un apaisant mélange de poésie, de nature, de spiritualité et d'amour du prochain. Ce réputé gynécologue sait effectivement bien s'entourer, tant de bons amis que de petits havres de paix de toutes sortes, qui invitent au plaisir de la contemplation. Ce qui le distingue, c'est que ce passionné du bois valorise également la campagne et c'est la vue qui se réjouit de tant de couleurs l'été venu, dû aux fleurs sauvages qu'il a ensemencées. Bienvenue dans le monde merveilleux du Dr Maheux!

Ce médecin n'est pas arrivé sans peine à l'aménagement d'un boisé. « On s'imagine, parce qu'on est compétent dans une salle d'opération ou une cour de justice, qu'on est compétent sur une terre. Ce n'est pas vrai du tout! », avoue-t-il. Son père était docteur à Saint-Georges, il n'était pas producteur de bois. L'Association des propriétaires de boisés de la Beauce (APBB), anciennement le Syndicat des producteurs de bois de la Beauce, est venue en renfort. C'est au moment de s'impliquer réellement dans la réalisation des travaux qu'il a contacté l'organisme sur les recommandations de ses amis. « Le Syndicat m'a vraiment aidé! J'ai réalisé à quel point les conseils d'un ingénieur forestier peuvent être utiles en ce qui concerne le marquage ou la planification d'un chantier », mentionne le Dr Maheux.

FORMATION ET AMITIÉ À LA BASE

Il est également très satisfait des cours organisés par l'APBB qui lui ont appris la base et une méthode de travail sécuritaire : « Quand j'ai cessé d'être président des gynécologues du Canada, raconte le docteur, je me suis dit : on devient vieux quand on cesse d'appren-

dre, alors j'ai voulu apprendre à travailler sur la terre! Au début, quand je coupais un arbre, ma femme faisait entrer tous les enfants dans la maison parce qu'elle ne savait pas de quel bord l'arbre allait tomber! » C'est donc le cours sur l'abattage directionnel qui l'a le plus aidé dès le départ. Les autres qui lui ont été d'un grand support sont : rentabilité d'un boisé, exigence des marchés du bois franc, initiation à la cueillette de champignons et éclaircie commerciale. « Moi, je fais du jardinage de forêts pour que, quand je serai mort, les gens passeront ici et diront : que c'est beau ici! »

En qualité de médecin, il privilégie par-dessus tout le maintien de la santé : « La clé d'une vieillesse heureuse, c'est l'exercice physique, et une terre, ça tient en santé, parce qu'il y a toujours quelque chose à faire! » Selon lui, la terre crée de la beauté, une panacée à bien des petits problèmes. L'amitié tient une place essentielle dans la vie de celui qui se faisait agacer par ses amis Rémi Pépin et Martin Fecteau (qui demeurent également au bord du lac) : « Quand j'ai commencé à travailler dans le bois, ils me disaient : maudit que tu travailles mal! Moi qui était plutôt habitué à être considéré comme



un grand docteur faisant le tour du monde! Ils avaient raison, mais j'apprends vite! » Il est fier de ses progrès, mais également de cette belle amitié développée autour de l'amour commun de la terre.

DE MÉDECIN À PROPRIÉTAIRE DE BOISÉ

Tout en empruntant le chemin longeant le ruisseau qui traverse le lot, il me raconte qu'il vient de Saint-Georges et que tout le bord du lac appartenait à son grand-père, qui l'avait vendu à son père. Il complète son cours de médecine à Sherbrooke, se rend pratiquer à Gagnon, dans le Grand Nord, pour ensuite accomplir sa spécialité à Montréal, puis sa surspécialité à Yale aux États-Unis. Cela fait maintenant 25 ans qu'il est installé à Québec : il est directeur du département universitaire et professeur titulaire à l'Université Laval en plus d'être affecté à l'hôpital Saint-François d'Assise. Parmi ses réalisations, il a été président des gynécologues du Québec et du Canada. Il avoue humblement : « Dans mon domaine, je suis assez bien connu. » Il adore son travail en fertilité qui consiste à aider les gens ne pouvant avoir d'enfants.

Il y a une quinzaine d'années, il achète la terre de M. René Busque : elle occupe environ 80 acres de superficie. « Je la connaissais comme le fond de ma poche et trouvais ça triste de la voir abandonnée et non entretenue », commente le Dr Maheux. Il décide d'effectuer lui-même les travaux : « L'an passé, j'ai coupé six cordes de bois de chauffage. Pour un docteur, ce n'est pas si pire! » blague-t-il. Après ses débuts plutôt décevants avec un conseiller forestier de la région, il se tourne vers l'APBB. « Les conseillers m'ont beaucoup aidé, car ils comprennent et respectent ce que tu veux », explique-t-il.

OPÉRATION BEAUTÉ

Le propriétaire ne tient pas mordicus à faire du reboisement, car même s'il veut conserver ses forêts, il veut garder ses champs aussi : « Mon but n'est pas commercial. Je travaille pour la beauté et je trouve qu'un champ est aussi beau qu'une forêt. Les deux ensemble, c'est l'équilibre parfait et il faut montrer la Beauce sous tous ses beaux aspects! » Il plante donc chaque printemps 15 kg de graines de fleurs sauvages pour en couvrir des champs entiers. « Les gens me demandent si je vends ça à Montréal, ils pensent peut-être que je fais du parfum avec ça! Je leur réponds que non, c'est pour le plaisir des yeux! »

Recommandé par les conseillers forestiers parce que le territoire était tout marécageux, le drainage fait partie des premiers travaux qu'il entame. Son objectif : « Pouvoir me promener sur ma terre ». Il y imprègne toutefois sa touche bien personnelle en n'évacuant pas complètement l'eau, au contraire : « J'ai laissé un petit étang, ça pousse tout en quenouilles et les oiseaux y vont l'été. Les animaux comme les chevreuils, les renards, les outardes, les canards ont de quoi à boire », explique-t-il. Parmi les autres travaux qu'il a ac-

complis, une éclaircie commerciale et une éclaircie précommerciale réalisée avec sa débroussailluse qui lui a permis de dégager ses plus beaux arbres et de conserver le résineux.

Il s'est attardé à libérer un espace pour faire une piste de ski de fond de 2,8 km, qu'il éclaire de torches pour la randonnée du soir. Ce fut beaucoup de travail, puisque cela faisait 25 ans que ce coin n'avait pas été touché. Ses chemins ont été réalisés avec l'aide de son ami Martin Fecteau; il s'est de plus servi des crédits de taxes municipales.

Parmi ceux-ci, un en particulier retient l'attention : il s'agit d'un sentier pour les gens qui souhaitent se promener sur sa terre et autour du lac. Il l'a donc nommé Tour du lac et multiplie les points de vue afin que ce chemin soit des plus agréables : « Moi, je suis pour l'exercice physique. Les gens veulent faire le tour de mon lot à pied? Pas de problèmes, mais passez par le chemin indiqué. Les gens respectent. Mais pas de motoneige! »

AU PAYS DES MERVEILLES

D'autres réalisations jalonnent cette belle terre à bois et lui confèrent son caractère distinctif. Une petite cabane isolée lui sert d'endroit privé où il prépare, en paix, ses conférences en écoutant de l'opéra et le remous du ruisseau qui coule à côté. Par ailleurs, la Maison aux papillons, située à côté de la cédrière bien mise en valeur, est une grande gloriette (gazebo) où les joueurs de bridge se réunissent l'été. Ils sont protégés par le moustiquaire et éloignés du lac, donc tranquilles : « Quand elle était jeune, ma fille aimait beaucoup les papillons. J'ai donc imaginé cette maisonnette devant deux petites buttes qui recréent les ailes du papillon et posé quatre taches sur les ailes (des roches) qui sont séparées par un sentier qui fait le corps du papillon. Les antennes sont formées par deux petits lampadaires. Finalement, j'ai mis une centaine de plantes à papillons qui ont malheureusement été mangées par les chevreuils! », explique ce créateur qui, on le soupçonne, a dû s'amuser autant que sa fille en développant ce projet...!

Amateur d'aphorismes (maximes), son Pont des écrivains est une petite construction sous laquelle il peut s'asseoir, été comme hiver, et contempler son étang, les canards, la terre : « Quand il me vient une pensée que j'aime, je la grave, la peinture ou l'accroche sous le petit pont. J'aime ça, je trouve ça beau et très ressourçant » dit M. Maheux.

Le docteur s'attarde aussi sur diverses particularités de son lot, comme la mousse de caribou qui se déploie sur un petit talus dans un sous-bois : « Ça pousse normalement dans le Nord du Québec. Moi j'en ai et je trouve ça beau, alors je l'entretiens! » De même pour la pinède : « Quand je serai mort, les pins seront gros comme ça et les gens diront : comment ça que le petit Jésus a été plus



généreux ici qu'ailleurs?! » Il cultive de l'échinacée, pour la simple beauté de cette fleur. Il considère avoir la chance de posséder un puits duquel il tire une eau de qualité. C'est pourquoi il la met à la disposition de tous au moyen d'une pompe.

Pour bonifier sa terre, le passionné propriétaire a fait ériger des sculptures par un artiste de Québec. Elles sont disséminées un peu partout le long des chemins et intégrées à l'environnement. Il affectionne particulièrement le chef d'orchestre, une commande spécialement créée pour le propriétaire également amateur de musique.

COMME DANS UN CARRÉ DE SABLE

Afin de réaliser lui-même ses travaux, il s'est entouré de bons équipements. Sa pépinière est très importante :

« Avec Martin (Fecteau), on l'a transformée en chargeuse alors elle sert pour les deux », explique Dr Maheux. Il a aussi monté une fendeuse hydraulique sur une petite remorque. Il justifie cette invention par le fait qu'il préfère ne pas laisser trop d'ouvrage en plan, étant donné qu'il ne peut que travailler les fins de semaine. Sa façon de procéder est celle-ci : « Quand je coupe un arbre, je le ramasse et le fends tout de suite. J'aime mieux ça que de toujours faire la même chose. »

Il est plutôt fier de son garage, « mon centre de travail », alimenté par une fournaise bi-énergie : chauffage à l'huile en son absence et chauffage au bois quand il y travaille. Il s'est construit un second garage au beau milieu de sa terre. Cela lui permet de sortir et faire sécher son bois de chauffage, et de préparer son 8 ou 12 pieds. Il s'y est même aménagé une cache en haut de la bâtisse donnant sur un champ de trèfle. Il rigole un peu de lui-même en disant : « Ma femme dit que mes machines sont mes tonkas. Moi je réponds qu'au lieu d'avoir une maîtresse, j'ai une terre! »

Bien qu'il n'ait pas une grosse érablière, ce passionné a aussi la passion du sirop; il en produit pour ses besoins, pour des cadeaux, etc. Il se prononce sur la façon dont on vend le sirop et le miel au

Québec : « C'est un peu comme si en France, on mettait tous les vins ensemble, dans un gros baril, qu'on ferait ensuite bouillir, pasteuriser et qu'on vendrait ça Vin de France! Alors que le sirop qui vient de la Beauce et le sirop de Victoriaville, c'est complètement différent. Dans le miel, on répète la même erreur : on mélange les miellées. Pourquoi on ne développe pas des plans de mise en marché? »

La retraite du Dr Rodolphe Maheux s'annonce pleine de projets, dans la continuité de toutes les belles œuvres qu'il a commencées il y a une quinzaine d'années. Il souhaite se retirer définitivement sur sa terre. « Mon but n'est pas de sortir de l'argent le plus vite possible, c'est de laisser à mes petits-enfants une propriété qui va leur faire dire : Eh! Que c'est beau! »

Nul doute qu'il trouvera encore à savourer la vie et à faire profiter autrui de ses créations.

(Source : Brigitte Asselin, directrice de l'information et de la formation, Association des propriétaires de boisés de la Beauce, Progrès Forestier, juin 2006.)

QUESTIONS

1. Le boisé de M. Maheux est un excellent exemple de mise en valeur d'une forêt. En effet, il valorise la forêt et ses habitants de maintes façons. Les aménagements de mise en valeur qu'il a réalisés sur son lot profitent non seulement à la faune et la flore, mais également à lui-même et à plusieurs autres personnes désireuses d'une promenade en forêt, d'une randonnée en ski de fond ou d'une partie de bridge. Propose des moyens d'aménager un lot boisé de façon à générer des revenus, autres que la récolte de matière ligneuse, tout en respectant la faune et la flore. Inspire-toi des accomplissements de M. Maheux et de tes propres intérêts.

2. Selon les informations que tu dégages du texte, est-il possible pour quelqu'un qui n'a aucune connaissance de la forêt et de l'aménagement forestier puisse réussir à bien gérer un lot boisé? Si oui, explique comment c'est possible. Sinon, pourquoi?



UNE TERRE DE FAMILLE

PAR BRIGITTE ASSELIN

En allant rencontrer M. Claude Labonté, de Saint-Évariste, par un clair matin de juin, je savais que je rencontrerais un grand gestionnaire de boisés qui s'occupe, de surcroît, de tous les lots de ses trois enfants. M. Labonté est d'abord et avant tout un travailleur qui n'a jamais eu peur de cumuler diverses tâches et métiers. Il faut dire qu'il avait du flair et saisissait toutes les bonnes occasions. Posséder des boisés s'est donc naturellement imposé chez ce producteur provenant d'une famille proche de la forêt. Et, tranquillement, l'idée directrice de ce passionné s'est peu à peu dessinée : se procurer le plus de lots possible appartenant à sa famille et transmettre ce patrimoine à ses enfants. Ainsi, dans le but de les initier à la foresterie, M. Labonté a poursuivi la coutume de son grand-père en leur offrant un lot boisé lors de leur mariage. Signe de succès, les enfants développent un grand intérêt pour leurs boisés.

LES PREMIERS PAS EN FORÊT

Les débuts de la vie familiale coïncident avec une vie professionnelle très mouvementée. M. Labonté travaille comme électronicien à la compagnie de câbles La Guadeloupe TV, appartenant à cette époque à son père. De plus, il conduisait un autobus scolaire. « Ma femme et moi, on commençait à travailler à 7 heures du matin. Je réparais les TV jusqu'à environ 2 heures du matin, sept jours par semaine. Dimanche, c'était terrible, il y en avait encore et comme sorties, j'emmenais ma femme réparer les TV! C'était comme ça nos premières années quand on s'est marié. »

En 1969, le jour de naissance de leur fils, il achète son premier lot. Son grand-père, plus passionné, avait possédé plusieurs lots. Il avait coutume d'en donner un, en plus d'une maison et quelques vaches à ses enfants, quand ils se mariaient. C'est finalement surtout son oncle (le frère de son père) qui a initié le jeune Claude Labonté à la passion des boisés.

Sur leur premier lot, M. et Mme Labonté avaient transformé, au début des années 1970, une vieille maison en relais de motoneige, l'un des premiers dans la région. « Après une grosse semaine de travail, ma femme montait seule au relais le vendredi après-midi en motoneige avec un traineau qui transportait tout le matériel nécessaire. Moi j'allais la rejoindre, mais je devais souvent repartir le samedi pour faire des réparations de TV. Le relai se remplissait de monde et ça n'arrêtait pas jusqu'au dimanche soir! »

DES TRAVAUX RENTABLES

« Mes prévisions étaient de céder ma compagnie de câbles à mon fils et à ma fille qui y travaillaient avec moi. Mais Cogeco a fait une offre plus rapidement que prévu. Après avoir vendu en 1990, j'ai commencé à me consacrer aux terres à bois. » Claude Labonté s'implique effectivement dès le début dans la gestion de ses nouveaux lots puisqu'il mandate, en 1987, le Syndicat des producteurs de bois de la Beauce pour réaliser son premier plan d'aménagement. « Je n'ai jamais eu un mot à dire sur les conseillers du syndicat. En

réalité, j'ai toujours été proche de mes affaires. »

Depuis, plus de 65 000 arbres ont été plantés. Toutefois, la plupart des terres achetées étaient des forêts naturelles, sauf une agricole abandonnée. Vingt hectares d'éclaircies précommerciales ont été réalisés la première année, soit l'équivalent de 50 000 arbres. « La première éclaircie précommerciale, on l'a fait il y a 14 ans et ce serait bientôt le temps d'y retourner. C'est l'avantage d'avoir embarqué dans un programme d'aménagement : ça commence à rapporter. » La coupe de pins blancs, vendus en billots, a permis de payer un lot.

Au total, les terres de M. Labonté comptent maintenant 2 400 acres. Elles se mesurent également par la longueur des chemins : 18 km. Le bois de chauffage n'occupe pas une grande part de ses coupes, car il le considère peu rentable comparativement à l'ouvrage requis. Il ne possède pas non plus d'érablières.

UNE ENTREPRISE FORESTIÈRE

Mais comment réussit-il à gérer plusieurs lots en réalisant autant de travaux d'aménagement? Cela nécessite, sans aucun doute, une organisation hors pair. M. Labonté se fait un point d'honneur de se charger de toute la gestion des lots, incluant ceux de ses enfants. Ainsi, il achemine les demandes de contingents au syndicat, planifie et coordonne les travaux de coupe et d'aménagement forestier, de même que le transport du bois. Il a notamment engagé une équipe de deux travailleurs forestiers actifs de huit à dix mois par année. Afin de profiter du nouveau marché de bois en longueur — résultat d'un contrat récemment conclu par le syndicat avec une papetière du Maine — il a commencé à produire du tremble en longueur. Finalement, il se réserve l'entretien des chemins et creuse lui-même des fossés.

Partout, M. Labonté prépare les terrains avec des coupes progressives d'ensemencement, en ayant le souci de les laisser toujours en meilleur état. Ses enfants pourront donc continuer à prélever le



bois eux-mêmes et en profiter. Ces derniers s'impliquent de plus en plus, d'une part en travaillant dans leurs boisés et d'autre part, en apprenant de leur père. M. Labonté considère en effet important de transmettre son expérience. De plus, l'une de ses filles, Maryse, se charge de la comptabilité et de l'administration, tandis que son fils Jacques l'aide un peu dans les travaux. Progressivement, il espère voir Jacques prendre sa relève, ce qui devrait se produire sans problèmes : ayant probablement été contaminé par la passion de son père; il possède déjà 270 acres. Transférant une bonne partie de ses lots à ses enfants, M. Labonté est de ceux qui profitent de la nouvelle loi sur le transfert générationnel.

Son épouse n'a jamais travaillé à l'extérieur, mais a œuvré activement à l'entreprise familiale en plus de s'occuper de la maison et des enfants. Elle aussi a attrapé très tôt la piqure du bois : « Quand les enfants étaient jeunes, moi j'allais racler au petit râteau la côte près de notre relai. On voulait se promener un peu la fin de semaine jusqu'à notre cache et emmener les petits, alors ça prenait un chemin bien dégagé. Au début, ça ne passait pas, fallait tout monter à pied! » Elle a également développé un goût et un talent particuliers pour la chasse. Il faut dire que son mari l'a bien installée : « Elle a son propre camp et chasse directement de l'intérieur, à la chaleur, avec la télé et sa tasse de café à côté! »

LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

À constater le souci de ce producteur pour entretenir et préserver ses boisés, nous étions curieux de connaître son degré de sensibilité concernant l'environnement. Sa réponse est éloquent : « C'est primordial! J'ai l'exemple d'une petite rivière ici [sur une terre appartenant à un voisin] qui découle du lac Saint-François. Je la connaissais bien, car j'ai été président de l'association du lac pendant quelques années et l'on y ensemait de la truite. Maintenant, il n'y en a pratiquement plus parce que du drainage a été fait sans bassins de sédimentation. Ça ne prend que de petites niaiseries comme ça pour perturber la nature, c'est pour ça que c'est important de la préserver. Moi, si ça avait été fait chez nous, je n'aurais pas laissé passer ça! » En examinant la situation, on observe que l'eau, amenée directement dans la rivière sans bassins, déverse automatiquement tous ses sédiments, ce qui détruit les frayères à truites.

M. Labonté a annulé une coupe qui risquait d'endommager une bande de protection boisée de 15 mètres de chaque côté du cours d'eau. « Moi, je calcule que la certification environnementale des boisés sera une bonne chose. Je ne sais pas si je serai le client idéal, mais je crois que je serais prêt à embarquer là-dedans. »

TERRE DE CHASSE ET DE PÊCHE

Les connaissances forestières de ce prolifique producteur de bois vont au-delà de la matière ligneuse. Par exemple, il apprend à pro-

fiter de chaque ressource que peuvent lui offrir ses forêts. « Moi, dans le bois, j'ai toujours de quoi manger comme les plantes, les fruits, les champignons. » Il a d'ailleurs participé au cours d'initiation à la cueillette de champignons, donné par le Syndicat Grand pêcheur, M. Labonté apprécie l'harmonie avec la nature que cette activité lui procure. Il en profite au maximum en effectuant quelques fois des voyages en avion pour se rendre au nord du lac Saint-Jean.

Un peu comme la pêche, Claude Labonté a beaucoup chassé l'original et le caribou dans le Grand Nord. Car même s'il peut chasser dans ses terres, il aime les voyages de chasse et ceux à l'étranger, ayant visité de nombreux pays.

M. Labonté a consacré beaucoup de temps et d'énergie à cultiver et à améliorer ses forêts. L'implication de ce passionné témoigne concrètement de l'impact que l'homme peut avoir sur la pérennité des forêts et donne tout son sens au proverbe qui affirme : « Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres; nous l'empruntons à nos enfants. »

(Source : Brigitte Asselin, directrice de l'information et de la formation, Association des propriétaires de boisés de la Beauce, Progrès Forestier, hiver 2005.)

QUESTIONS

1. M. Labonté aménage ses boisés et ceux de ses enfants dans le but de récolter de la matière ligneuse pour vendre aux industries de transformation. Ainsi, les profits qu'il tire de ses boisés sont significatifs. Que penses-tu de cette façon d'aménager un boisé? Crois-tu que l'aménagement forestier dont le but principal est la récolte de matière ligneuse peut être fait au détriment ou en faveur de la faune ou de la flore? Explique.

2. Les propriétaires de boisés ont grand intérêt à aménager leur lot et à récolter de la matière ligneuse, tant que c'est fait de façon durable. La récolte de bois en région profite à plusieurs niveaux : la proximité des usines de transformation réduit les coûts de transport, réduit les émissions de gaz à effet de serre en découle, la récolte en forêt privée méridionale peut réduire la pression sur la forêt boréale, le propriétaire tire un revenu de son exploitation, l'économie locale est suscitée, les écosystèmes forestiers peuvent être améliorés lors des aménagements, etc. Comment pourrait-on intéresser plus de propriétaires à aménager leurs boisés? Propose et discute de quelques moyens d'y arriver.